

vu faire depuis la mort de son père. Elle passe régulièrement devant ma fenêtre, à peu près à l'heure où je ferme la boutique, et de chez moi je la vois ouvrir la porte et entrer au cimetière. C'est une triste promenade à cette heure-ci de la soirée, quoique bien des gens disent que c'est la plus jolie promenade de Kilmington."

C'était à la suite de cette conversation que je me trouvais dans cette fameuse avenue de sycomores au moment où l'église de Kilmington sonnait huit heures.

Le cimetière était carré, entouré de tous côtés par un mur de pierres très-bas, et au delà, les prairies descendaient jusqu'à l'embouchure de la mer à quelque distance de Kilmington, mais qui, dans le voisinage de la ville, avait un aspect sombre et mélancolique.

Il n'y avait personne autre que moi dans le cimetière lors que je quittai l'ombre de l'avenue et pénétrai au milieu des modestes pierres tumulaires autour desquelles l'herbe croissait longue et épaisse.

J'examinai les pierres les plus récentes et j'arrivai enfin à l'une d'elles qui se dissimulait dans un coin obscur, presque cachée par le mur d'enceinte.

Sur cette modeste pierre il n'y avait qu'une inscription très-courte, mais elle suffisait pour me dire quelles étaient les cendres qui reposaient à l'endroit où je me trouvais. Voici cette inscription :

*A la mémoire de*

*J. W.*

*19 décembre 1853.*

*Seigneur ! prenez pitié d'un pécheur !*

J'examinai encore cette courte inscription quand j'entendis le frôlement d'une robe de femme sur l'herbe longue, et me retournant soudainement j'aperçus mon adorée qui venait vers moi, très-pâle, très réfléchie, mais ayant sur le visage une sorte de résignation angélique qui me la fit paraître plus jolie que jamais.

Elle tressaillit à ma vue, mais elle ne s'évanouit pas. Seulement elle pâlit davantage et mit ses deux mains sur son cœur.

Je l'obligeai à prendre mon bras et à s'appuyer dessus, et nous nous promenâmes le long du sentier étroit, causant jusqu'à ce que le dernier rayon du jour se fût effacé du ciel.

Tout ce que je pus lui dire suffit à peine pour ébranler sa résolution... pour déraciner sa conviction que le crime de son père était une insurmontable barrière entre elle et moi. Mais quand je lui parlai de mon existence brisée... quand dans l'ardeur de mon discours, elle put voir la preuve d'une constance que rien ne pouvait ébranler, je vis qu'elle faiblissait.

"Clément, me dit-elle, je désire surtout vous voir heureux. Ma vie jusqu'à ce jour a été si malheureuse que je tremble à l'idée de l'attacher à la vôtre. Avez-vous songé à la honte, Clément ? Que répondriez-vous à ceux qui vous demanderont le nom de votre femme ?

—Je leur répondrai qu'elle n'a pas d'autre nom que celui qu'elle a bien voulu accepter de moi. Je leur dirai qu'elle est la plus noble et la plus charmante des femmes et que son histoire est une histoire de vertu et de dévouement sans pareils."

Le lendemain matin de bonne heure, j'envoyai une dépêche télégraphique à ma mère, et dans l'après-midi l'excellente femme arrivait à Kilmington pour embrasser ma future épouse. Nous nous assimes dans le petit parloir de l'ermitage, mélancolique habitation, ayant vue sur la plage et d'où l'on voyait une étendue de sable, de boue et d'eau stagnante dans des trous verdâtres. Marguerite nous raconta l'histoire du repentir de son père.

"Nul repentir ne fut plus sincère, Clément, dit-elle, car elle paraissait craindre que nous missions en doute la possibilité du repentir chez un criminel comme Joseph Wilmot... Mon pauvre père... mon père malheureux et persécuté ! Oui, persécuté et lâchement perdu, Clément, il ne faut pas oublier ça. Vous ne devez pas oublier qu'il fut d'abord perdu, et cruellement encore, par l'homme qu'il a tué. Quand nous arrivâmes ici, son esprit s'appesantissait toujours là-dessus et il semblait envisager son

action comme l'eût fait un sauvage ignorant dont la foi infernale lui eût enseigné à la considérer comme un acte de vengeance légitime. Insensiblement j'arrachai mon père à de semblables idées et je l'amenai à penser au temps où lui et Henri Dunbar étaient jeunes tous les deux, liés par une sorte d'amitié, avant la création des billets faux et les malheurs qui en furent la suite. Il songea à son vieux maître et le revit tel qu'il l'avait connu d'abord. Son cœur s'adoucit, et ce fut de cet instant que commença son repentir. Il regretta son action. Nulle parole ne saurait peindre son chagrin, Clément, et je souhaite que vous n'ayez pas le spectacle des angoisses d'une âme coupable comme je l'ai eu. Dieu est très miséricordieux. Si mon père n'avait pas échappé au châtement et s'il avait été pendu, il serait mort endurci et dans l'impénitence. Dieu a eu pitié de lui et lui a donné le temps de se repentir !"

## EPILOGUE

AJOUTÉ PAR CLÉMENT AUSTIN

"Ma femme et moi nous sommes à Maudeley-Abbey avec nos deux enfants, en visite chez la comtesse d'Haughton, qui garde encore son titre par courtoisie, quoique depuis près d'un an elle soit la femme de mon vieil ami et de mon camarade de collège, Arthur Lovel. Au moment où j'écris ces lignes je la vois assise sous le plus vieux et le plus majestueux des cèdres, tenant entre ses bras son baby de deux mois.

Ma femme est assise à côté d'elle, et le jeune lord Haughton, qui a quitté Eton pour les vacances d'été, court à cheval en tous sens sur la pelouse à la grande joie de mon fils et héritier âgé de trois ans.

Nous sommes très heureux. L'œil le plus habile ne pourrait pas lire sur le frais visage de Marguerite la triste histoire de ses premières années. Une nouvelle existence a commencé en elle, comme femme et comme mère. Il lui reste peu de temps pour songer à ce douloureux passé, et aucun des domestiques de Maudeley-Abbey qui servent la jeune mère ne se doute qu'il sert la fille du meurtrier d'Henri Dunbar, du faux maître du château.

Nous sommes très heureux. Le secret de l'histoire de ma femme est caché dans nos cœurs... sombre chapitre du roman de ma vie, que personne ne lira sur terre. Le meurtre de Winchester est oublié parmi les autres mystères coupables qu'on ne résolut jamais entièrement. Si l'on parle par hasard de Joseph Wilmot, on dit qu'il est en Amérique. Il y a même des gens qui vont plus loin, et qui affirment l'y avoir rencontré.

Ma mère gouverne notre maison, et depuis cinq ans rien n'est venu troubler notre vie paisible. La jolie villa de Clapham retentit du bruit des voix d'enfant, du chant des oiseaux et des aboiements des terriers. Nous avons fait ajouter une aile à la maison, où sont logés les enfants, et pour faire pendant on a construit une serre sur le plan de celle qui orne la demeure de mon associé. Les demoiselles de Balderby se sont "éprises follement", pour dire comme elles, de ma femme et font souvent invasion en robes bleues ou violettes à volants, dans notre petit salon pour faire ce qu'elles appellent "un peu de musique." Je me suis aperçu qu'un peu de musique est synonyme, pour les demoiselles Balderby, de beaucoup de bruit.

Je préfère l'exécution de ma femme, quoique elles soient assez aimables pour exécuter vingt grandes pages de Bach ou de Mendelssohn à mon intention, et je ne suis jamais si heureux que lorsque nous sommes assis tête-à-tête par une belle soirée d'été, dans notre salon obscur, et que nous causons tous deux pendant que les doigts exercés de Marguerite courent doucement sur les touches d'ivoire."

FIN

## Nouvelles primes pour nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

- 1.—LE MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin.
- 2.—LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornés d'un grand nombre de gravures.
- 3.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.
- 4.—LES SECRETS DE LA MAISON-BLANCHE, ou le mystère de la statue de bronze, roman par L. B...
- 5.—L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages.
- 6.—LA MAYEUX, roman par Xavier de Montépin.
- 7.—LA MALEDICTION D'UN PERE, roman, par Emile Richebourg.
- 8.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.
- 9.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.
- 10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.
- 11.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.
- 12.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.
- 13.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechese. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.
- 14.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.
- 15.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'Ile d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.
- 16.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 17.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.
- 18.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.
- 19.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.